

Sur les deux premiers versets du NOTRE PÈRE, par Jeanne-Marie Guyon,
dans *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure* (1790).

« *Voici donc comme vous priez : Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre Nom soit sanctifié.* »

Jésus-Christ met ce doux nom de PÈRE au commencement de cette unique prière qu'il nous apprend, pour nous exciter à la confiance que nous devons avoir en lui, qui est celle d'un enfant, qui n'a aucun souci de ce qui le regarde, mais qui s'abandonne à toutes les volontés de son Père. Ensuite il nous oblige à demander des choses qui regardent purement la gloire de Dieu. En premier lieu, que *son Nom soit sanctifié*, connu et honoré. Sanctifier le Nom de Dieu, c'est lui rendre toute la gloire de la sainteté qui se trouve dans la créature, et reconnaître que toute sainteté vient de lui, et est à lui-même.

Ô Dieu ! si vous ne nous commandiez pas vous-même de vous appeler notre Père, qui oserait jamais avoir la hardiesse de vous appeler de ce nom ? Ô enfants fortunés d'avoir un tel Père ! Ne faut-il pas vous abandonner à lui sans réserve, et vous confier à sa bonté ? Traitez-le du moins comme vous le feriez avec un Père de la terre. Les enfants servent leur Père sans penser à la récompense ; ils ne songent qu'à le contenter, persuadés qu'ils sont qu'il les récompensera plus en ne les récompensant pas, parce qu'ils auront son héritage. Dieu récompense de ses dons les âmes mercenaires pour les services qu'elles lui rendent ; mais il se donne lui-même à ses enfants pour récompense.

« *Que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* »

Ces deux demandes, avec la première, sont les plus importantes de cette sacrée prière, parce qu'elles ne regardent que Dieu et ses intérêts. Ô si l'on savait combien cette prière renferme de grandes choses ! Celui qui la comprendrait et la ferait dans l'esprit de celui qui nous l'a apprise serait bientôt consommé dans la perfection. L'homme demande à Dieu que *son règne arrive*, qu'il soit connu de tout le monde, et que son Empire s'étende par toute la terre ; qu'il règne sur toutes les âmes en souverain, et que chacun le supplie de régner plus particulièrement sur la sienne ; qu'il conduise, meuve, gouverne et dispose de tout ; et que de même qu'un Roi bâtit et renverse dans son Royaume selon ses volontés, sans que rien s'y oppose, de même ce Roi de gloire doit régner en nous sans résistance. Aussi l'Écriture met-elle dans le même verset : *Que votre volonté soit faite* ; comme pour dire : Soyez notre Roi, mais un roi qui ne trouve en nous aucune résistance ; en sorte que vous soyez obéi absolument, qu'il ne se trouve pas en nous la plus petite répugnance pour vos volontés ; et même que nous soyons aussi prêts de périr dans l'ordre de cette volonté que d'être sauvés.

Il n'y a pas un Saint dans le ciel qui ne fut prêt à le quitter avec tous ses avantages pour faire la volonté de Dieu, cette volonté étant plus pour eux que tout le Paradis. La consommation d'une âme ne se connaît point à l'amour le plus ardent, ni aux choses extraordinaires, ni aux plus extrêmes austérités, aux dons, grâces et faveurs spéciales, à ces enthousiasmes, extases et ravissements, ni à toutes les plus grandes choses ; elle se connaît seulement à la perte totale de toute volonté dans celle de Dieu, lorsque l'âme n'a plus ni pente, ni inclination, ni penchant pour les choses mêmes les plus divines ; et qu'elle ne se trouve de choix ni de préférence pour aucune chose au monde : c'est alors qu'elle est consommée ; Dieu règne souverainement sur elle ; et depuis que la volonté de Dieu est devenue toute sa volonté, la vie de Dieu est aussi devenue sa vie. Cela se connaît particulièrement à ce que tous les états lui sont égaux, quels qu'ils soient, fussent-ils même les plus malheureux ; et qu'elle ne se trouve ni crainte d'y demeurer, ni désir d'en sortir, ni enfin pas le moindre mouvement, s'étant parfaitement délaissée à Dieu pour toutes choses.

Faire la volonté de Dieu sur la terre comme elle est faite au ciel, c'est la faire comme la font les bienheureux ; et faire la volonté de Dieu comme la font les bienheureux, c'est être uni, transformé et perdu dans la volonté de Dieu ; en sorte que comme il est impossible à un bienheureux de faire autre chose que la volonté de Dieu, de même une âme anéantie ne peut plus faire autre chose que la volonté de Dieu. Sitôt que notre volonté est anéantie, celle de Dieu prend sa place, et l'âme n'est plus que volonté de Dieu. Et l'on ne doit pas s'étonner que cette âme ne soit plus autre chose que volonté de Dieu, puisque par son anéantissement et par sa transformation elle est devenue Dieu, c'est-à-dire, un même esprit avec Dieu. C'est pourquoi lorsqu'elle veut

fonder son fond, elle n'y peut plus trouver que Dieu et sa volonté, et même dans les autres créatures, hors de celles qui sont opposées à Dieu par leur propriété, dont elle sent avec beaucoup de peine l'être particulier et infecté.

Elle fait alors nécessairement et infailliblement cette volonté, quoique toujours très librement, s'étant dépouillée de la sienne par un franc abandon lorsqu'elle en avait l'usage en propre, et ayant renoncé à sa liberté pour la donner à Dieu. Alors, par un excès de liberté, et par le plus fort usage de sa volonté, elle perd toute volonté. Cette âme fait sans peine et sans contrainte tout ce que Dieu veut, et elle fait aussi tout ce qu'elle veut elle-même avec un plaisir très grand. Elle se trouve dans l'impuissance de vouloir autre chose que ce qu'elle a et ce qu'elle fait. Que nul n'entreprenne de juger de ses actions. Ceux qui sont devenus un même esprit avec Dieu ne peuvent plus être jugés d'aucune créature sans une grande témérité ; ils jugent sainement de toutes choses, et le Seigneur seul est leur Juge (1 Corinth. 1, v. 15) ; ce qui se doit entendre de leur fond et des mérites de leurs actions, sans préjudice néanmoins de l'obéissance et de l'ordre établi de Dieu. Mais comment le monde ne les jugerait-il pas comme les autres, puisqu'il ne les connaît pas pour ce qu'ils sont ? Cependant il est sûr que comme leur pureté est parfaite, leur liberté est plus grande que les cieux.

Durant un très long temps, l'âme éprouve que sitôt qu'elle veut une chose, il lui en est donné une autre ; ce qui l'étonne d'autant plus que dans les commencements Dieu accomplissait toutes ses volontés ; mais dans la suite il prend plaisir de la contrarier, et de combattre toutes ses volontés extérieures et intérieures, même dans les plus petites choses. Je sais des personnes à qui il ne laissait jamais ni avoir ni faire une volonté. Mais après que Dieu a poursuivi longtemps une âme en cette sorte, lui ôtant tous moyens de faire ses volontés, même les meilleures, elle se trouve enfin morte à toute volonté, en sorte qu'elle ne s'en trouve plus en aucune manière, étant comme une personne à qui l'on a retranché tout aliment et toute vie ; et ayant été longtemps aussi dans cette mort, elle s'aperçoit peu à peu qu'une autre volonté est substituée en la place de la sienne ; mais une volonté qui est plus à elle que ne l'était la sienne propre ; en sorte qu'elle ne peut plus rien vouloir que par cette volonté, mais avec un agrément si grand, et un usage si libre et si entier de la volonté de Dieu, que l'on ne peut distinguer si Dieu est la volonté de l'âme, ou si l'âme est la volonté de Dieu. Elle est obéie comme Dieu ; et si Dieu veut quelque chose en elle, ou par elle, tout est d'emblée exécuté. Ô le grand état que celui-là ! Dites, ô Chrétiens, votre Pater avec le plus de dévotion que vous pourrez, consentant à tous les grands sens que Jésus-Christ y a renfermés, quoique vous ne les compreniez pas ; mais sachez que tous les travaux de la vie spirituelle et toutes les grâces que Dieu fait à ses amis ne tendent qu'à faire que la volonté de Dieu s'accomplisse sur la terre comme au ciel : car c'est en cela que consiste toute la gloire de Dieu et la sainteté de l'homme.

Sur le premier verset du NOTRE PÈRE, par Bertha Dudde, dans un message reçu le 15 mars 1941.

Que ton nom soit sanctifié !... Vous devez prononcer ces mots avec une profonde dévotion et garder à l'esprit chaque jour combien est immense l'amour de Celui qui vous a donné la vie... et combien Son Esprit est en vous lorsque vous êtes unis à Lui... Vous devez Le prier, Lui parler avec une foi profonde, vous devez professer cette foi en Lui en prononçant Son nom, en L'invoquant dans la prière, en Le louant et en Le glorifiant, et en Le remerciant sans cesse...

Et lorsque vous prononcez Son nom, vous devez être conscients que vous parlez à l'Être suprême et parfait, dont vous devez vous approcher avec la plus profonde vénération pour implorer Son amour et Sa grâce. Et lorsque vous prendrez conscience de votre petitesse et de votre insignifiance face à Lui, lorsque vous lèverez les yeux vers Lui dans un respect silencieux et que vous vous confierez à Lui, c'est alors que vous prononcerez Son nom avec la plus profonde ferveur ; il sera alors pour vous ce qu'il y a de plus sacré et vous vous agenouillerez humblement devant Lui.... Car le Seigneur veut que vous mentionniez aussi Son nom ; Il veut que vous Le confessiez devant le monde.

Il ne suffit pas que vous Le reconnaissiez seulement dans votre cœur et que vous communiquiez avec Lui seulement en silence. Il faut que vous professiez ouvertement devant le monde entier que vous voulez Lui appartenir ; vous devez prononcer Son nom sacré avec foi et courage, professer votre amour pour Lui et résister à toutes les tentations extérieures qui vous poussent à Le renier. Prononcer le nom divin est extrêmement bénéfique, car Son nom recèle une force, et chacun peut s'approprier cette force, à condition de se confier en Lui et de prononcer Son nom avec ferveur... en priant sincèrement : « Que Ton nom soit sanctifié... ».

Sur les deux premiers versets du NOTRE PÈRE, par l'instructrice spirituelle Lene,
dans un message reçu par Béatrice Brunner le 18 septembre 1961.

Que de choses se trouvent dans la prière du Seigneur ! Dans les premiers mots, le Christ voulait dire : « Voyez, le Père dont je parle, dont je parle toujours et que vous devez prier, n'est pas ici sur terre. Le Père a sa propre demeure. Il vit au-dessus de vous, il est au ciel. Il a son royaume, et là, il est assis sur son trône au-dessus de vous. Vous devez savoir que le Père est au ciel. » Et il a ainsi éveillé la foi et enseigné à ses disciples à prier : « Notre Père, qui es aux cieux. »

Et il leur a enseigné à sanctifier le nom de Dieu. S'ils voulaient prier et s'approcher de Dieu, ils devaient sanctifier le nom de Dieu. Après tout, on honore aussi un notable ou un roi terrestre, on le salue avec révérence. À combien plus forte raison doit-on rendre cet honneur à Dieu, le Créateur, le Père aimant, et l'appeler saint, saint. Son nom est saint et il ne doit jamais, jamais être déshonoré. Jamais. Il faut s'en souvenir. Il est assis sur son trône, bien au-dessus des êtres humains, le Père céleste, et son nom est saint.

Vous demandez que sa volonté soit faite sur la terre comme elle est faite au ciel. [...] Mais quand on demande que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel, on ne le pense pas vraiment. En fait, beaucoup espèrent voir leur propre volonté s'imposer et s'accomplir. [...] Pensez simplement à votre propre vie. Vous vous préoccupez de vous-mêmes, de votre propre bien-être et de celui de votre famille. Mais votre bien-être terrestre n'est pas toujours identique à votre bien-être spirituel. Peut-être y a-t-il dans ce bien-être terrestre quelques petits pièges qui entravent votre ascension spirituelle. Vous trouvez cependant que ce bien-être est tout à fait satisfaisant. Vous pourriez méditer là-dessus, et il serait souhaitable que les êtres humains ne s'attachent pas à ces biens terrestres pendant leur vie, qu'ils ne s'enchaînent pas à eux. Chaque jour, vous devriez être capable de donner la chose la plus précieuse que vous possédez, quelle qu'elle soit, comme si elle n'avait aucune valeur, afin de ne pas vous attacher corps et âme à vos biens. Est-ce si facile ? Non. Nous en sommes bien conscients. Il y avait aussi de tels exemples à l'époque de Jésus (cf. Matthieu 19, 16-24). Mais vous pouvez vous entraîner quelque peu à cet égard, vous pouvez atteindre un stade où vous êtes capables de vous libérer dans une certaine mesure des choses terrestres et de ne pas vous vendre à elles.

Nous n'attendons pas des êtres humains qu'ils se débarrassent de leurs biens et se mettent à mendier. Nous pensons également que Dieu a donné à chacun le bon sens et la compréhension. Mais il doit y avoir un équilibre, et ce qui est en Dieu doit également être présent : la capacité de donner avec générosité. Je ne parle pas ici de vos richesses terrestres, je veux dire que vous devez être capables de donner justice et paix à mains ouvertes ; vous devez être capables de donner toutes les vertus spirituelles à mains ouvertes. Et alors, tout le reste sera automatiquement nettoyé, à savoir aussi le fait que vous ne voulez pas vous séparer de vos biens terrestres. Vous pouvez avoir beaucoup aujourd'hui, et demain, tout peut s'effondrer et ne plus être rien. Dieu peut faire trembler la terre, et vos biens seraient réduits en ruines. Oui, Dieu pourrait le faire s'il le voulait. Mais pour certaines personnes, leur richesse devient une épreuve ; et pour d'autres qui possèdent des richesses, ce n'est pas du tout une épreuve, parce qu'elles n'y ont pas enchaîné leur âme, parce qu'elles en sont libres, parce qu'elles sont capables de donner. [...]

Bien sûr, nous, les esprits du ciel, nous avons un point de vue complètement différent du vôtre, car pour nous, l'éclat de la richesse terrestre n'est que de l'ombre, il ne brille pas du tout. Ce n'est que de l'ombre, et l'on

s'accroche à quelque chose qui n'existe pas réellement, qui ne fait que semblant d'exister. L'attachement à ces richesses ne vous aide en rien, car vous ne pouvez pas entrer dans l'au-delà avec des biens terrestres, seulement avec une richesse spirituelle.

Oui, un sourire aimable à une personne pauvre peut constituer une grande richesse ou se transformer en richesse. Regardez votre monde, tel qu'il est. Il y a tant de précipitation, et le temps y joue un rôle si important – il y a tant à faire pour vivre, et vous passez devant beaucoup de gens sans même leur accorder un regard. Peut-être y a-t-il une personne défigurée, une personne pitoyable, un paria ; peut-être n'est-elle même pas capable de marcher, peut-être boitille-t-elle. Vous n'avez pas de temps pour une telle personne. Vous passez devant elle dans l'agitation de la vie, vous ne pensez pas à elle en vous disant : « Pauvre homme, pauvre homme, tu portes en toi une étincelle divine et tu vis comme une bénédiction dans ce monde. Tu vis comme une bénédiction, en tant qu'être humain pitoyable, tu boitilles, oui, comme une bénédiction. » [...] Non, à notre époque, les êtres humains n'ont ni yeux ni oreilles pour ces personnes qui doivent elles aussi vivre, qui marchent elles aussi sur cette terre comme une bénédiction. La volonté de Dieu s'est accomplie dans les cieux et sur la terre. Et le croyant prie : « Que la volonté de Dieu soit faite. » Pourquoi alors n'accepte-t-on pas la volonté de Dieu ? Pourquoi alors passe-t-on devant ces personnes sans les voir ? Pourquoi n'a-t-on aucune compréhension pour elles ? Pourquoi ne parvient-on pas à rendre leur vie plus agréable, à leur offrir un foyer ? Ce serait la volonté de Dieu si cela était fait. Eh bien, c'est l'être humain qui décide. Il déploie la bénédiction ou la retient.

Vous devriez donc réfléchir davantage à ces mots : « Que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel. » Au ciel, cela se réalise avec chaque âme qui y revient. La volonté de Dieu s'accomplit dans chaque âme. Quelle que soit la vie qui les attend, qu'elle soit agréable ou désagréable, c'est par la volonté de Dieu qu'elles doivent la supporter. Elles acceptent volontiers ce qui est agréable, mais pas ce qui est désagréable. Et combien vite l'âme s'émeut et se montre mécontente, parce qu'elle croit être traitée injustement et ne pas mériter cela – et pourtant elle prie : « Que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel. » La foi n'est pas profonde dans ces âmes et dans celles de l'au-delà qui ne sont pas prêtes à accepter la volonté de Dieu. Car rien ne se passe sur cette terre qui puisse échapper à son attention, et personne ne sera traité injustement par Dieu.

Sur les deux premiers mots du NOTRE PÈRE, dans *Le Livre de la Vie véritable*, Mexique, 1866-1950, t. VI.

Lorsque vous M'appellez « Père », lorsque ce nom jaillit de votre être, votre voix est entendue dans le ciel et un secret est arraché à l'invisible.

Que ce ne soit pas seulement vos lèvres qui M'appellent « Père », parce que beaucoup d'entre vous ont tendance à le faire machinalement. Je veux que lorsque vous dites « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié », vous laissiez cette prière jaillir de la partie la plus pure de votre être, en méditant chacune de ses phrases, afin que, plus tard, vous soyez inspirés et en parfaite communion avec Moi.

Je vous ai enseigné la parole puissante, magistrale, celle qui rapproche réellement le fils de son Père. Lorsque vous prononcez le mot « Père » avec onction et respect, avec élévation et amour, avec foi et espérance, les distances disparaissent, les espaces se réduisent, parce qu'en cet instant de communication d'esprit à Esprit, ni Dieu n'est loin de vous, ni vous n'êtes loin de Lui. Priez de cette manière et vous recevrez dans votre cœur le plein bénéfice de Mon amour.

Alors, vous Me verrez avec votre regard spirituel, marchant devant vous comme le berger avec ses brebis. Vous verrez la lumière divine éclairer le chemin de votre vie, et vous entendrez Ma voix qui se répète à chaque instant pour vous encourager sur votre chemin : « Soyez forts, ne vous arrêtez pas, chaque pas que vous faites en avant vous rapproche de votre Père. »

Sur les deux premiers versets du NOTRE PÈRE, par Gottfried Mayerhofer, dans *Les mystères de la vie* (1870-1877).

Si vous regardez les circonstances dans lesquelles J'ai dit cette prière à Mes disciples, vous reconnaîtrez qu'elle se distingue considérablement par le fait que, contrairement à toutes les coutumes religieuses, J'ai montré à Mes contemporains, avec les premiers mots de Ma prière, combien peu ils avaient eux-mêmes compris leurs livres religieux et quelle était leur incapacité à les interpréter spirituellement. Car, puisqu'il était strictement interdit aux Juifs d'employer le nom de leur Dieu avec insouciance, ils en sont venus à considérer leur Dieu comme un Dieu de vengeance et de colère, et ils l'imploraient souvent seulement pour cette bonne raison, c'est-à-dire plus par crainte que par confiance envers Lui ; en conséquence Je leur ai enseigné par les deux premiers mots du « Notre Père » comment jeter un pont entre leur Dieu et Créateur et l'humanité, et transformer le juge sévère en un Père d'amour.

Par ce seul mot de « Père », la suite de la prière a été justifiée ; car un enfant pourrait implorer son père de la façon que J'ai apprise à Mes disciples. Cependant, on ne permettait à personne, en ce temps-là, d'implorer son Dieu pour des choses qui, selon les concepts dominants, auraient été trop éloignées ou trop insignifiantes pour que puisse s'y intéresser un Dieu qu'ils imaginaient loin au-delà des étoiles dans l'espace inaccessible.

Ainsi le mot « Père » et même, plus significativement, « *Notre Père* », apportait cette grande différence qui a fait descendre dans la vie humaine le Dieu éloigné, permettant ainsi à l'homme, comme un enfant dépendant de ses parents, d'embrasser son Créateur avec amour, tandis que dans toutes les autres conceptions des attributs divins, même chez les peuples païens et leurs dieux, cette vérité manquait vraiment !

Ainsi le commencement de cette prière a fourni l'impulsion la plus grande et la plus puissante par laquelle un cœur peut s'exalter dans la piété. Car le doux appel « Père », « mon Père », ou « *notre Père* », étant donné que dans cette prière le concept fondamental est l'amour amical, ce doux appel, dis-Je, est le plus grand, le plus puissant levier qui soit. Ainsi est engendrée la confiance envers Celui que l'on prie d'accorder cette prière, et le demandeur, étant l'enfant de son Père, se verra accorder par Lui ce qui est le meilleur pour son bien-être matériel et spirituel !

L'expression suivante est : « *qui es aux cieux* ». Ces mots ont une signification double. Premièrement, ayant un Père qui est dans le ciel, lequel est le domicile des purs esprits et du bonheur permanent, il va de soi que Je suis descendu de là, et également, si Je m'avère digne du Père, il va de soi que Je serai capable un jour de tout attirer vers Celui qui m'a permis de L'appeler « Père ».

La seconde signification de ces mots est qu'un Père dans le ciel doit être un Être qui, malgré le fait que Je L'aie situé au ciel, doit être omniprésent, tout-puissant ; autrement ma prière est vaine s'il n'entend pas et ne peut non plus accomplir ma demande.

En outre, vous devez aussi avoir en mémoire que votre Père dans le ciel, qui est un Esprit, doit, pour cette très bonne raison, être prié spirituellement et dans l'abandon le plus profond, si vous voulez considérer le moindre du monde Sa grandeur et votre néant. Cela est corroboré par l'expression suivante où il est dit : « *que Ton nom soit sanctifié* ». Car seulement celui qui a compris les premiers mots dans leur sens le plus profond peut saisir ce que signifie « *que Ton nom soit sanctifié* ».

Cela signifie que, par contraste avec un père physique, le Père dans le ciel, en tant qu'Esprit, peut être dûment honoré seulement quand, dans des invocations, des protestations et des serments, le nom de l'Être Suprême n'est pas employé improprement et rabaissé dans des transactions temporelles. Car ce Créateur, qui a permis que vous vous adressiez à Lui comme à un Père est trop sublime, et vous, en tant qu'enfants, êtes si haut placés dans l'échelle spirituelle de tous les êtres pensants que vous ne devez invoquer un tel Nom qu'avec le Nom lui-même de votre Dieu et Père comme témoin de vos paroles. Car c'est seulement si vous saisissez entièrement et comprenez la position de ce Père, sa position dans le ciel en tant que demeure éternelle de joie, qu'alors vous agirez en conséquence, afin de pouvoir être digne de ce royaume du ciel, de ce paradis des

âmes lorsque vous vous présentez avec la supplication « *que Ton royaume vienne* ». Alors ce royaume descendra dans votre propre cœur et vous laissera sentir là, à petite échelle, ce qui a été préparé pour vous à plus grande échelle.

C'est seulement après l'accomplissement de ces premières paroles que l'homme est digne d'être admis dans le royaume des esprits qui reconnaissent le Créateur de l'univers comme leur Dieu unique et leur Père aimant unique.

Car pour que ce royaume sur la terre devienne permanent, il est nécessaire que la volonté ou les lois divines d'un Être suprême, que vous pouvez appeler Père, soient réalisées sur la terre ; c'est ce que confirme l'expression suivante, où il est dit : « *que Ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est dans le ciel* ». C'est seulement quand les gens, prenant toute la mesure de leur descente spirituelle, se mettent à accomplir les lois d'amour envers Dieu et ses semblables, qu'il est possible, pour le Royaume de Dieu, de descendre et de transformer de nouveau la vie terrestre en ce Paradis d'où avaient été éconduits les premiers hommes. C'est seulement quand ces lois d'amour sont toujours accomplies aussi volontairement sur la terre qu'elles le sont dans le ciel que la paix est durable, que la tranquillité durable est possible.

Afin de faire comprendre à Mes disciples comment la vie terrestre peut être améliorée, Je leur ai dit spirituellement que, bien que la vie paradisiaque et bienheureuse ne puisse généralement pas être facilement réalisée, cette joie pure d'une conscience sereine peut être atteinte par eux dans leurs cœurs. Ils auraient ainsi un avant-goût de ce qui, dans l'avenir et dans des régions plus hautes, a été préparé pour eux.

Sur les deux premiers versets du NOTRE PÈRE, par Phaneg, dans *En chemin* (1925).

La Prière est l'appel de la Vie en nous à la Vie non manifestée. Cette Vie essentielle se comporte vis-à-vis de nous comme un Père. Le Ciel est fait de la Vie même de Dieu ; Son Nom, la Terre en a la gloire et, en disant « Que ton nom soit sanctifié », notre prière demande au Père la grâce de Le connaître, de L'aimer, de Le servir par Jésus, en accomplissant Sa parole.

Nous avons à voir maintenant les mystères cachés dans les mots : « Que ton royaume arrive (se réalise) sur la Terre. »

Une création, qu'elle soit une planète ou un homme, ne dure que parce qu'elle est soutenue par le Père et par l'amour constant du Verbe, le constructeur, Celui qui crée, soutient et vivifie. – Elle a pour première loi la Liberté. Si elle s'éloigne de la source très pure de son existence, elle perd ses forces et va vers le contraire de la vie et de la lumière, vers la mort et les ténèbres. Si elle reste fermement attachée à ses principes, elle se fortifie, au contraire, d'autant plus complètement qu'elle en suit, à fond, les lois. Le règne du Père continue sur cette heureuse planète ou dans ce cœur heureux, le règne du Père, qui est l'harmonie, la lumière totales.

Pour notre pauvre Terre, et pour nous ses habitants, tout prouve, hélas, que, elle et nous, nous sommes éloignés grandement, à force d'en méconnaître les lois, de cette forme incompréhensible qu'est le royaume du Ciel. – Que notre prière-acte, que notre cri émouvant, montent donc vers le Père, par l'Esprit et par le Fils. – Sans nous lasser, demandons que le royaume puisse venir, arriver sur notre monde, et que ses rayons s'établissent aussi à demeure en nos âmes, en nous tout entiers, du haut en bas.

Mes amis, toute la Prière, toutes ses lois sont contenues dans ces paroles très saintes et très pures que nous examinons en adorant. J'espère vous le faire voir clairement.

Mais si Jésus nous indique ce que nous devons tous les jours demander, Il nous donne aussi le chemin que nous devons suivre et que la Terre devra également suivre pour que notre prière soit exaucée. Le salut du monde et des hommes est tout entier dans la réalisation de cet appel : Père, nous désirons tant que votre royaume s'établisse ici et en nous.

Nous n'avons jamais étudié ensemble les questions sociales et elles ne sont pas de notre compétence, mais ne sentez-vous pas qu'une Terre où s'est établi le royaume du Ciel ne peut connaître que la paix totale, l'harmonie, le bonheur complet ? Ainsi se trouve indiquée la solution définitive des conflits sociaux, quand les hommes le voudront. — Mais pour la comprendre il faudrait d'abord qu'ils fussent humbles de cœur et bons...

Recherchons donc seulement, après avoir toutefois indiqué cette grande loi à retenir, les moyens par lesquels une créature peut suivre le chemin qui la conduira un jour au royaume.

Nous les trouverons dans la demande suivante :

Père que ta volonté soit accomplie, réalisée sur la Terre et dans nos cœurs, de même et aussi complètement qu'elle l'est dans ce que nous appelons le Ciel.

Le Ciel, c'est la Vie incompréhensible du Père, c'est la cause et le résultat de ce qui se passe au sein même de l'absolu. Le Ciel, c'est la vie éternelle considérée en elle-même. Lorsque cette vie sort de l'absolu, lorsqu'elle se répand dans le temps et l'espace dans une création quelconque, elle prend le nom de Volonté (pour notre plan).

La volonté du Père, c'est donc, mes amis, le Ciel tout entier extériorisé. — C'est pour nos âmes, pour notre monde, pour tout être créé un océan sans borne de vie. — Plus notre Esprit, plus un Esprit s'y plonge, plus complètement il s'anéantit en cet abîme, plus grande est la qualité de vie qu'il reçoit. Faire la volonté de Dieu, c'est donc, pour tous, vivre, se nourrir, et telle est la vraie raison des paroles de Jésus : « Je ne vis pas de pain ; mon pain, c'est de faire la volonté de mon Père. »

Et pour recevoir la plénitude de cette nourriture, que faut-il sinon ne pas mélanger notre volonté impure avec la très pure volonté de Dieu ? Par ces paroles : Que ta volonté soit faite et non la mienne, par cette renonciation seulement une créature pourra mériter qu'un jour s'établisse en elle le règne tant désiré du Père.

Comprenez-vous plus profondément maintenant la grandeur de la doctrine de l'abandon à la volonté de Dieu ? Et ne reconnaissez-vous pas aussi la cause de la joie si pure que nous ressentons lorsqu'enfin notre volonté propre a disparu, lorsque nous ne voulons plus que la volonté très sainte du Ciel ?

Sur les deux premiers versets du NOTRE PÈRE, par Anna Schmidt, dans *Le Troisième Testament* (1886).

La prière que le Christ vous a enseignée doit tout entière se rapporter dans vos pensées à Son avènement. « Notre Père qui es aux Cieux, que Ton nom soit sanctifié », autrement dit qu'il soit sanctifié dans vos actes d'amour envers Lui, pour que les gens voient votre bonheur et glorifient Son nom, et pour que grâce à cela vienne au plus tôt le temps où il sera sanctifié en tous et en tout : le temps du siècle futur. « Que Ton règne vienne », autrement dit qu'il vienne non seulement à l'intérieur de vous et à l'intérieur du plus grand nombre possible de gens en ce monde, mais qu'il vienne au plus vite et soit définitivement le règne éternel du Christ. « Que Ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel », autrement dit que s'accomplisse au plus vite Ta dernière et principale volonté qui est que disparaissent tout mal et toute souffrance sur terre, et que s'établisse la même félicité parfaite sur la terre comme au ciel, après qu'elle aura été détruite et recomposée, et puisse en attendant Ta volonté régner en nous et au-dessus de nous, car Tu mènes tout à la perfection du bien !